

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gérard POUPON

Dites-leur bien que nous ne sommes pas des
Esquimaux...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 42-50

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

"...Dites-leur bien que nous ne sommes pas des Esquimaux..."

Il y a quelque temps, nous avions l'aubaine de publier les « Impressions d'Amérique », qu'un de nos Anciens, M. Dr A. T., avait si aimablement écrites à l'intention de nos lecteurs. Aujourd'hui, nous poursuivons nos itinéraires géographiques et nous parcourons l'Islande sous la conduite de notre ami G. P., encore un Ancien, qui y a séjourné et qui a bien voulu nous dire quelques mots de cette île enchanteresse... Nous l'en remercions de tout cœur.

G. R.

En plein océan

Tel un trait d'union entre l'Ancien et le Nouveau Monde, ainsi l'Islande apparaît au navigateur. En effet, quatre jours de traversée seulement la séparent de l'Angleterre, six du Danemark et quatre de la Norvège. Cette île est située dans l'Océan Glacial Arctique, à l'ouest de la Norvège, au nord-ouest de l'Angleterre et au sud du Cercle Arctique ; d'une superficie de 102.846 km², cette île ne compte que 170.000 habitants. « Pays des Glaces » signifie son nom, et pourtant l'Islande mériterait tout aussi bien d'être nommée « Pays du Feu », car, c'est plus par les volcans que par les glaces que cette contrée a été modelée. De nombreuses personnes, en outre, associent le nom « Iceland » à une idée de contrée froide, désolée, peu accueillante, et pourtant, comme le disent les Islandais eux-mêmes, le nom du pays est de loin ce qu'il y a de plus froid dans cette île. Entourée de courants chauds, le climat y est tout autre que l'on croit et influence d'une manière heureuse la mentalité des habitants.

Les côtes découpées du Nord, de l'Ouest et de l'Est abritent de nombreux fjords, baies, plateaux propices aux cultures et à l'élevage. Bien différent apparaît le sud où de grandes étendues de sable rendent déserte cette partie du pays.

Accueil sympathique

La première impression que l'on a de l'Islande, quand on y accède par mer, reste inoubliable. En effet, l'air d'une limpidité inconnue partout ailleurs dans le monde, permet déjà la vision des hauts sommets et glaciers intérieurs diffusant une clarté bleuâtre, verdâtre, orangée, malgré l'absence de soleil. Et pourtant, ce n'est pas que par la limpidité de l'air, le changement des couleurs de la mer, de la terre, des glaces que le cœur est charmé, mais par la variété infinie des formes que seul un peintre génial pourrait fixer sur sa toile.

A vrai dire, je me demandais — légèrement anxieux — quel serait mon premier contact avec les indigènes et j'attendais avec impatience les formalités douanières. L'arrivée de Suisses cause un étonnement général, mais déjà l'amabilité naturelle des fonctionnaires me surprend fort agréablement.

Charmes d'une capitale

Reykjavik... Capitale de la république islandaise, cette ville de 60.000 habitants, étonne le voyageur par ses bâtiments modernes, tant administratifs que privés, par la circulation intense d'automobiles et aussi par l'absence de tramways et de trains. En effet, le trafic ne se fait que par bus, taxis, dans la ville, et par cheval à l'intérieur du pays. Par suite de cela, chose remarquable, presque chaque personne d'une trentaine d'années est, à la fois, conducteur parfait de véhicules à moteur et excellent cavalier. Mais les jeunes, eux, ne montent plus beaucoup, car la « jeep » remplace de plus en plus le poney endurant et nerveux. Puisque nous parlons transports, je dirai que l'état des routes, même dans les principaux centres, est détestable. Pas de pavé, pas de goudron... simplement de la terre battue avec d'innombrables trous et bosses ! Aussi ne roule-t-on que très lentement, au maximum 40 km./h.

L'ensemble de la ville, vue par avion, apparaît comme un grand jardin dans lequel sont plantées des milliers de villas, chacune avec un détail différent de construction. Les quartiers sont séparés par de très larges avenues dont

les carrefours forment des parcs piqués de magnifiques statues modernes. Le bâtiment le plus curieux par ses formes, mais dont l'ensemble est un vrai charme pour l'œil, est, sans doute, l'église catholique. Reykjavik possède la seule Université du pays où l'on peut faire des études complètes de ; droit, lettres, langues, médecine, pharmacie, chimie, science.

Vive la culture !

En vue d'encourager et de développer l'éducation, l'Etat fait de très gros sacrifices pour les étudiants : instruction primaire, secondaire et universitaire gratuite ; d'autre part, l'étudiant loge et mange dans des hôtels privés à des prix extrêmement bas. Les sports sont très répandus en Islande et ce pays se flatte — en particulier Reykjavik — de posséder les deux champions du giron nordique (Norvège, Suède, Danemark) en athlétisme léger. Ces deux sympathiques champions, Orn et Haukur Clausen, frères jumeaux de 20 ans, qui étudient, l'un le droit, l'autre la médecine dentaire, espèrent être en grande forme pour les prochains jeux olympiques et ne cachent pas leur espoir de briller !...

A l'intérieur du pays, je n'ai jamais rencontré un illettré ; bien au contraire, le niveau d'éducation peut être considéré comme très haut. Presque tous les adultes connaissent bien les langues des pays nordiques et nombreux sont ceux qui parlent en plus l'anglais et l'allemand ; le français, par contre, est peu répandu. L'Islandais, avide de lecture, s'intéresse à tous les auteurs tant indigènes qu'étrangers (américains, anglais, danois, etc..) parfaitement traduits. Lors d'une réception, un avocat renommé me fit un discours en parfaite langue latine ! Il m'avoua, plus tard, que, seul, il avait étudié le latin et que, maintenant, il occupait ses heures de loisir à la traduction, en islandais, des philosophes latins.

Liens avec le passé

Chaque Islandais professe un respect sacré pour ses ancêtres, pour l'histoire du pays, et conserve jalousement les us et coutumes. Ainsi, me racontait-on, durant le temps

de présence des soldats américains en Islande, aucune jeune fille n'osait se montrer dans les rues avec « son protégé » si elle portait le costume national... Ce costume, d'un ensemble très coquet, est porté, sinon chaque jour, du moins chaque dimanche et aux réceptions officielles ; il côtoie, sans nullement choquer, la robe du soir ultra moderne, importée directement d'Amérique, dont nous ne sommes distants que de quelques heures. C'est pourquoi l'influence du Nouveau Monde se fait sentir — surtout depuis la fin de la guerre — d'une manière considérable sur la jeunesse actuelle. Toutefois, malgré le « chewing-gum et la Samba », l'Islande reste intacte dans son cœur et chacun pourra vous raconter, avec une fierté évidente, que le pays était déjà connu des Grecs qui le nommaient « Thule » ; qu'au milieu du IX^e siècle, les premiers Norvégiens vinrent en Islande, région alors presque inhabitée, mais que, peu après 870, les Scandinaves commencèrent à occuper le pays et que les premiers documents datent de cette époque. Chaque homme, qu'il soit débardeur, employé de fabrique ou de carrière libérale, aime à parler de l'histoire de son pays. Les dates sont connues avec précision ; ainsi, en l'an 930, le peuple établit la première constitution et depuis lors, la résidence des magistrats du pays est restée Thingvellir. Ces dernières années, un monument fut élevé en souvenir de Leifur Eiriksson (fils de Eirikur le Rouge, qui découvrit le Groenland), chrétien né en Islande. Ce grand navigateur fut le premier à toucher l'Amérique qu'il nomma Vindland. Les lois écrites islandaises datent de 1100 et les archives mentionnent avec de nombreux détails la guerre civile qui éclata en 1200 et marqua la fin de l'aristocratie. En 1264, le pays appartient à la couronne norvégienne, puis à la couronne danoise. Durant le XIX^e siècle, le pays se développa d'une façon très rapide et en 1918, l'Islande fut reconnue Etat indépendant. Enfin, le 17 juin (fête nationale) 1944, l'Etat islandais devint République. Durant la guerre, l'Islande fut occupée par les Anglais et les Américains qui y établirent deux grandes bases aériennes.

Cette culture nationale, je l'ai trouvée aussi bien chez les habitants de la capitale que chez ceux de la ville Ackureyri, principale ville du nord et dont l'apparence est si douce que chaque étranger y laisse un peu de son cœur.

Quoique plus durs et plus renfermés, les gens de Siglufjordur — le plus grand centre de commerce et de l'industrie du poisson — montrent les mêmes sentiments nationaux et restent conservateurs dans leurs idées politiques.

Economie moderne

L'industrie et le commerce du poisson sont les principales ressources du pays.

Les richesses de ce sol volcanique ne sont pas encore exploitées ; cependant, le gouvernement envisage une prospection systématique du sol et si les résultats sont concluants, l'exploitation de minerais éventuels.

Quelques chiffres donneront une idée de l'ampleur du commerce du poisson : durant les années 45-46, les exportations se sont chiffrées à 279,5 millions de couronnes, contre 381 millions pour les importations. La balance se compensait alors, mais depuis la fin des hostilités, les exportations ont de beaucoup diminué, car de nombreux marchés ont dû, par la force des événements, se détourner de l'Islande. L'économie du pays traverse actuellement une passe difficile et un effort tout particulier est fait pour développer l'agriculture, encore peu répandue. Le sol est fertile, mais le climat n'est pas favorable ; en effet la chaleur du soleil, suffisante à la croissance des céréales, ne leur permet pas, cependant, d'atteindre la maturité. On y trouve des pommes de terre, des choux, des raves, du seigle. Mais la production est bien au-dessous de la consommation, et c'est l'importation qui doit compenser la demande. Les fruits viennent d'Italie, du Danemark, ainsi que les fleurs ; mais il se construit actuellement d'immenses serres, chauffées naturellement par l'eau des sources chaudes, et l'on peut obtenir ainsi des fleurs, des fruits et une nombreuse variété de légumes. Evidemment, ces installations ne sont qu'embryonnaires, mais, petit à petit, dans une décade, me disait un grand économiste du pays, la transformation du pays étonnera l'étranger ; les premiers essais ont été concluants et l'espoir ne sera pas déçu. Cette réflexion peut paraître folle ou « bluffée » ; et pourtant, j'ai vu ces premiers produits, d'un prix assez élevé naturellement, mais je puis dire que ce sont ces

fruits : bananes, oranges, raisins ; que ce sont ces fleurs : tulipes, œillets, roses, qui m'ont le plus étonné durant mon séjour dans ce pays.

L'élevage, par contre, est très répandu. Chevaux (pouliniers), vaches, chèvres, moutons, porcs : tels sont les animaux que l'on rencontre dans toutes les fermes.

Mais n'oubliez pas, comme chez nous, des fermes modèles que l'on peut rencontrer à chaque deux ou trois kilomètres ; non, disons que chaque deux jours de distance parcourue à cheval, on en rencontre une. Ce sont de longues barques (120-150 m. de long), basses, primitives, en pierre, mais boisées à l'intérieur. Construites aux pieds des montagnes, elles sont ainsi à l'abri des vents froids et appartiennent à une famille de 20 à 50 personnes ; cette famille forme un clan et l'on y retrouve ce vieil esprit sacré, cet amour de la terre, bases de notre civilisation. L'atmosphère y est tranquille, heureuse et si intime que l'on oublie vite les milliers de kilomètres qui nous séparent du prochain centre moderne. Les troupeaux vivent en liberté dans les plaines immenses ou dans les montagnes. Chaque automne, les hommes et les jeunes filles partent à cheval pour réunir les bêtes et c'est alors la grande et belle aventure, saine, heureuse, des folles randonnées. Vie d'une beauté inconnue chez nous, mais que supporte très mal (6-8 heures de galopade par jour) un non habitué.

Le bétail rassemblé, on procède à l'appel...

Chaque bête est contrôlée, grâce à une marque spéciale connue de tous les fermiers de la région. Si une bête appartient à un autre propriétaire, un courrier l'avise et la bête rejoindra plus tard son écurie. Les derniers-nés sont marqués à leur tour ; puis on procède au tri : bêtes pour la vente, pour l'élevage, pour l'abatage. Après quoi, les vaches sont parquées pour l'hiver, tandis que les chevaux repartent de suite pour les grands horizons. Par suite de cette liberté, les chevaux sont à l'état à demi-sauvage et l'on ne peut les monter. Comme en Amérique, des concours sont organisés chaque année à cette époque et il faut être un cavalier de première force pour tenir quelques secondes sur ces chevaux. Le rassemblement des troupeaux marque aussi le temps de grandes réjouissances.

Les troupeaux comptent jusqu'à trois cents vaches et

quelque cent cinquante chevaux... Jamais un fermier sait exactement à combien de têtes de bétail se monte son cheptel... Les vaches sont un peu plus grosses que les nôtres, par contre les chevaux sont beaucoup plus petits, mais bien plus rapides et plus endurants. Domestiqués, les chevaux sont très affectueux et obéissent à la voix comme des chiens.

Retour à la nature

Le simple touriste, hélas ! ne verra ni ne vivra ces heures magnifiques ; on ne lui parlera que des volcans, des geysers, des sources d'eau chaude ; ses heures seront bien établies... Après quoi, le touriste croit connaître ce pays. Non, car ce qu'il faut vivre intensément dans cette île, c'est la vie naturelle de l'indigène, vie dans laquelle « liberté et joie » ont leur vrai sens.

Le plus important des volcans est l'« Hekla ».

Froid et silencieux depuis plus de 102 ans, il se réveilla soudain, le matin du 29 mars 1947. Une photographie le représente, ce matin-là, avec une colonne de fumée qui s'éleva à 30 km., la distance de prise étant de 125 km. Depuis lors, le mont Hekla gronde toujours et la cheminée de la terrible forge fume sans arrêt. Il est impossible de se représenter l'imposante puissance d'un volcan ; les images nous montrent un nuage de fumée au-dessus d'un sommet, mais ce qu'il faut voir, ce sont les volutes noires qui grimpent à l'assaut du ciel, ce sont les champs interminables et désolants où la lave a tout brûlé, et ce qu'il faut entendre, ce sont les sourds grondements qui engendrent en nous une crainte d'autant plus forte que notre sentiment d'impuissance est grand. C'est la « peur de l'inconnu »... Le plus grand champ de lave du pays ne se trouve pas près du mont Hekla, mais à l'est du pays ; c'est le Ododhraum. Immensité désertique où, pourtant, en quelques endroits, les mousses et les fleurs recouvrent quelquefois les roches, par petites plaques... comme des tombes fleuries...

Il est naturel que du four gigantesque qu'est l'intérieur de la terre islandaise, sortent des sources d'eau chaude ; quelques-unes avec une grande puissance (ce sont les

geysers), les autres remplissent de petits cratères (les « solfataras »). Le grand geyser monte à plus de trente mètres ; mais il n'y a pas qu'un seul geyser ; de nombreux enfants-geysers naissent un peu partout, puis meurent peu après sans connaître la célébrité. Et dans les petits cratères où l'eau bout sans cesse, immergez-y un œuf et quelques minutes après... il sera prêt !

Pour voir ces phénomènes, point n'est besoin de parcourir de nombreux kilomètres... A quelques milles de la capitale, vous rencontrez déjà des « enfants geysers » et pour aller visiter le « grand », une route carrossable vous y conduit de Reykjavik en quelques heures, mais, comme je l'ai dit plus haut, ne vous attendez pas à trouver des autostrades...

Pays de volcans, de geysers, mais aussi pays de hautes montagnes aux neiges éternelles, comme notre Valais, avec d'immenses glaciers et d'impressionnantes chutes d'eau. La varappe, le ski ne sont pas inconnus des Islandais. On y trouve aussi les mêmes fleurs et oiseaux que chez nous.

Clarté solaire en pleine nuit

Pays de contrastes, où le feu voisine avec la glace, où l'hiver dure six mois, avec une nuit presque perpétuelle, mais où, quand l'été est là, le soleil ne se couche jamais... c'est le soleil de minuit. De nombreuses personnes s'étonnent de ce phénomène. Comment, le soleil ne se couche pas ? non, à minuit, vous pouvez, au lit, lire votre journal comme en plein midi. Et dormir ? c'est bien simple ; on tire les rideaux !

Climat et santé publique

Et en hiver, malgré la nuit presque perpétuelle, la température ne descend que rarement au-dessous de 8° C. Il y fait bien moins froid que dans certaines de nos contrées suisses. Cette année, j'entendais la radio suisse annonçant à La Brévine une température de — 22 ; et nous sortions, presque au pôle nord, encore avec des manteaux mis-saison ! L'été, les grandes chaleurs sont inconnues ; le thermomètre atteint son maximum avec + 24. Le peu de

différence entre ces températures a une heureuse influence sur les habitants qui jouissent d'une santé excellente. Grippe, rhume, bronchite sont inconnus et il est à remarquer, me disait un médecin, que les statistiques établies mentionnent beaucoup moins de décès en Islande qu'ailleurs, chez les enfants. Les vieillards sont robustes et à 68 ans, ils jouissent encore complètement de leurs facultés intellectuelles et de leurs sens.

Très vif, intelligent, toujours joyeux, l'Islandais n'aime pas l'alcool et ne fume que peu. Par contre, une bonne prise de tabac lui fait grand plaisir. Généreux, l'Islandais connaît admirablement bien les devoirs de l'hospitalité et son calme, son naturel mettent de suite l'étranger à l'aise et en confiance.

Vers un bel avenir

Ce pays tout neuf connaît actuellement une période d'essor complet dans tous les domaines. De nombreuses communications aériennes sont déjà établies avec Oslo, Stockholm, Copenhague, Paris, Londres, et l'Amérique. A l'intérieur du pays, de nombreux taxis bleus unissent les principales villes entre elles.

Le peuple, très uni avec le gouvernement, poursuit un effort commencé il y a quatre ans pour faire de l'Islande « un pays qui étonnera le monde ». On plante des arbres (il n'y en a point), on tourne les terres, on monte des usines, des fabriques, on veut devenir un des peuples les plus modernes, mais on veut surtout garder cet esprit de fraternité qui unit tout Islandais.

« Si nous avons été plus ou moins inconnus jusqu'à maintenant, et surtout des Continentaux, cela ne signifie nullement que nous sommes des retardés ; vous verrez que dans quelques années, le monde nous enviera. Les Suisses ne nous connaissent certainement pas du tout ; dites-leur ce que nous faisons et dites-leur bien aussi... que nous ne sommes pas des Esquimaux... »

G. P.